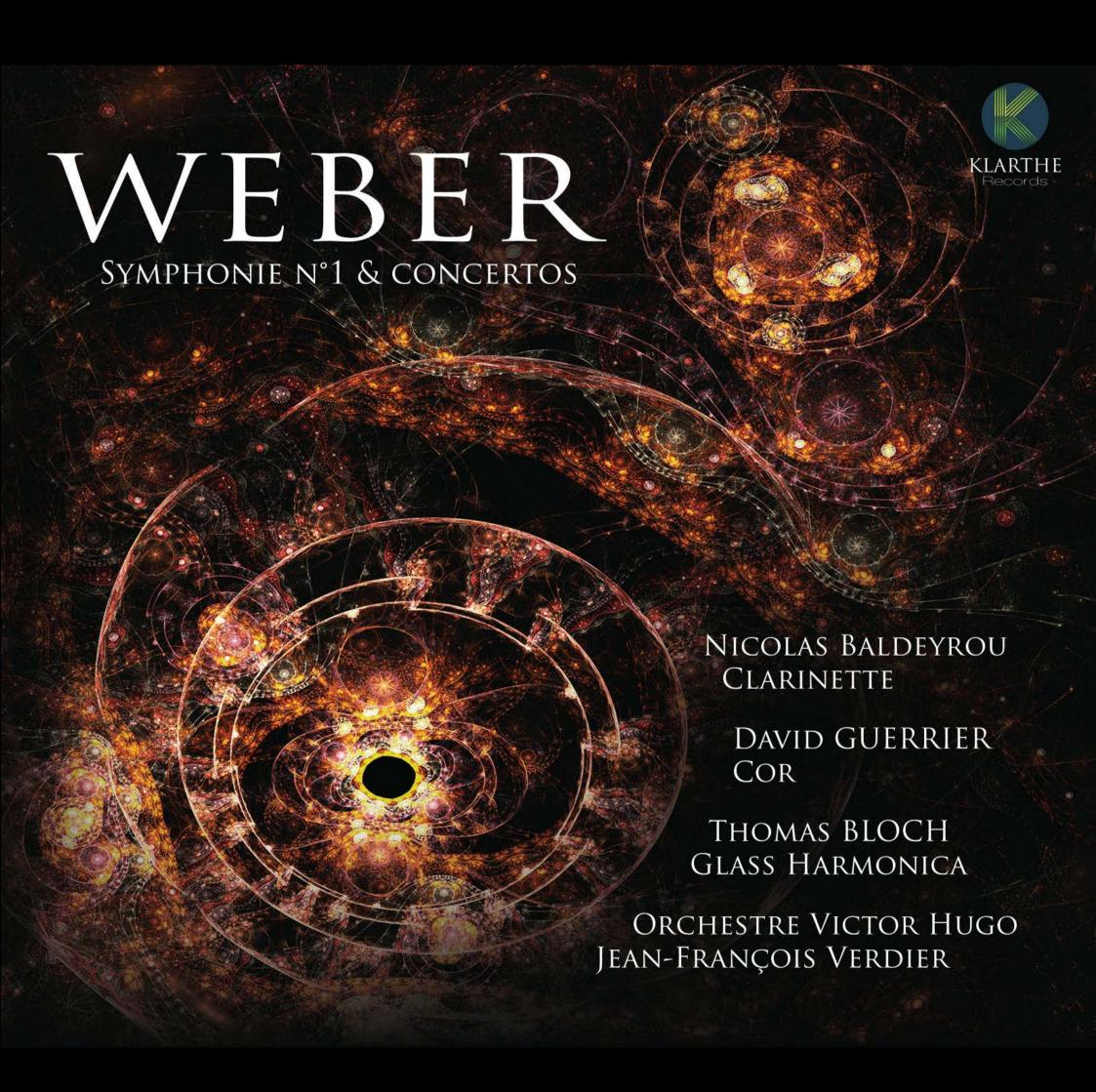
REVUE DE PRESSE



Orchestre Victor-Hugo: un début d'année oriental

proposé par l'orchestre Victor-**Hugo Franche-Comté met** l'Orient à l'honneur avec une soirée « 1 001 nuits ». Le 11 janvier à Montbéliard et le 12 à Besançon.

e concert du Nouvel An proposé par l'orchestre Victor-Hugo Franche-Comté est toujours un événement. « Quand je suis arrivé à Besançon, il manquait un événement tout public autour de la musique », se souvient Jean-François Verdier. « L'idée fut d'ouvrir l'année avec un tel rendez-vous, montrer aux spectateurs ce que peut être un spectacle avec un or-

Année après année, l'orchestre Victor-Hugo Franche-Comté frappe fort, avec des concerts autour de Star Wars, du blues. Pour le concert de Nouvel An 2019, le 11 janvier à 20 h à L'Axone de Montbéliard et le 12 janvier à 20 h à Micropolis Besançon, Jean-François Verdier propose une invitation au voyage aux Mais attention à la suite. Fazil Say notes orientales avec le spectacle « 1 001 nuits ».

pects de l'Orient avec tout d'abord Shéhérazade, le tube de Rimski-Korsakov. Pour l'occasion, la vidéaste Claire Willemann a créé un son enfance ».

K La musique et le chocolat, c'est la même chose. Les gens y ont recours parce qu'ils en ont envie » Jean-François Verdier



Jean-François Verdier : « Nous sommes l'un des orchestres les plus jeunes de France. Et nous avons rajeuni et diversifié notre public ». Photo Sam COULON

Voilà pour la mise en bouche. est un pianiste de renommée mondiale. D'origine turque, il a fui son l'énergie, la pêche et le sourire. » « Nous présenterons plusieurs as- pays. C'est à ce moment qu'il s'est mis à composer des œuvres qui sont « un mélange de musique occidentale et de la musique orientale de

> Aujourd'hui, les œuvres de Fazil Say sont interdites dans son pays. « Mais dans le monde entier, on s'émerveille. »

Deux solistes au monde seulement ont réussi à l'interpréter

Jean-François Verdier a choisi les 1 001 Nuits au harem, concerto

film qui sera projeté sur écran une et elle sera là pour l'orchestre Victor-Hugo.

> « En janvier, il fera froid et nous proposons au public de venir à une fête, commencer l'année avec voir aux gens que c'est pour eux. »

À noter que, devant le succès des supplémentaire réduite à une heure est proposée l'après-midi du 12 à 16 h. Elle est plutôt réservée aux fa-

On comprend pourquoi, chaque année, quelque 9 000 spectateurs se déplacent pour les concerts du Nouvel An. Un vrai succès qui Pour le concert de Nouvel An, s'ajoute à celui de chaque saison avec quelque 73 000 spectateurs.

La recette ? Elle est signée Jeanpour violon. Deux solistes au mon- François Verdier. « La musique doit de seulement ont réussi à l'interpré- être accessible au plus grand nomter. Geneviève Laurenceau en est bre. Mais il faut aussi d'autres ingré-

dients, il faut se donner. L'orchestre Victor-Hugo Franche-Comté regroupe des musiciens qui ont envie de faire, de bien faire et de faire sa-

Et puis, il y a la programmation, curieuse, qui fait d'un concert d'orconcerts du Nouvel An, une séance chestre symphonique un spectacle vivant. « La musique et le chocolat, c'est la même chose. Les gens y ont recours parce qu'ils en ont envie. Notre programmation, les thématiques que l'on propose sont placées sous le signe de la curiosité. Nous sommes l'un des orchestres les plus jeunes de France. Et nous avons rajeuni et diversifié notre public. »

> « Un orchestre symphonique n'est pas au service d'un style ou d'une époque. C'est un outil qui sert pour la musique baroque comme pour le blues ; la musique électronique ou la comédie musicale. »

C'EST DIT!

Un manque évident de salle

Le succès de l'orchestre Victor-Hugo n'est plus à prouver. Avec l'abandon d'une fusion avec l'orchestre de Dijon, la formation menée à Jean-François Verdier a des cartes à jouer. Et affiche une belle ambition : jouer dans la ligue 1 des orchestres de France et ce malgré un budget 22 fois moins important que les budgets d'orchestre tels que Toulouse ou

Reste cependant un problème, le manque de salle. On le sait, l'acoustique du théâtre Ledoux est perfectible. L'auditorium du conservatoire a une jauge insuffisante.

Quelles solutions? « Un orchestre est un acteur social », aime à dire Iean-Francois Verdier. « Pourquoi ne pas intégrer un site qui accueille des congrès, des conférences. » Le chef d'orchestre lorgnerait-il sur la future cité des Savoirs et de l'innovation sur l'ancien site de l'hôpital Saint-Jacques ? « On y pense effectivement. »

Reste que d'autres solutions existent. « Il v a à Evian un bâtiment en bois appelé la Grange au lac qui n'a pas coûté cher et devait durer dix ans. C'est devenu une institution incroyable. » Bref, des pistes existent. Encore faut-il s'en donner les



La Grange au lac d'Evian, 1 126 places, 14 520 m' et 260 m' de scène.

INFOS PRATIQUES

Concert du Nouvel An de l'orchestre Victor-Hugo Franche-

Le 12 janvier 2019, à 16 h à Micropolis - Besançon (tout public durée 1 h). Tarifs en prévente à l'Office de tourisme de Besançon: 15 € (+ 1 € frais de location); tarif enfant 6 € (+ 1 € frais de location).

Le 12 janvier à 20 h à Micropolis - Besançon (durée 2 h). Tarifs : 22 € plein tarif; 17 € Carte Avantage étudiants, moins de 26 ans ; 8 € Carte Avantages Jeunes, enfants de moins de 12 ans; 50 € Pack Famille (2 places adultes + 2 places enfants); 85 € Pack Amis (5 places adultes). Prévente à l'Office du tourisme de Besançon (+ frais de location 1 €); prévente à Cultura (+ frais de location 1 €); prévente Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché (uniquement les billets en plein tarif; +1,80 € frais de location).

Tél. 0 892 68 36 22 (0,34 €/min).

Un disque vient de sortir

« Ce nouveau disque est typique de ce que l'on aime faire », annonce tout de go Jean-François Verdier. « Nous ne voulons pas aller sur les plates-banveau, des musiques à découvrir, d'autres qui ont été oubliées, d'autres encore où les gens ont pu passer à côté. Ces choix, nous les proposons à des artistes jeunes qui partagent notre volonté d'offrir quelque chose d'inédit. »

Avec le disque sur le compositeur Weber, Jean-François Verdier veut monter que « la symphonie nº 1 de Weber, même si elle n'a quasiment jamais été jouée, est un tube ». « Nous avons eu envie de la « Weber » est sorti le 23 novembre. reprendre pour son originalité et pour être utile. »

Le disque propose aussi des concertos, toujours de l'orchestre philharmonique de Radio France, est lau-Weber. Et laisse la place à des solistes à remarquer. Le clarinettiste Nicolas Badeyrou, soliste au sein de



réat du prestigieux programme Rinsig Star en 2004. David Guerrier, au cor, a commencé par la trom-

pette et a été consacré soliste instrumental de l'année aux Victoires de la Musique en 2004 et 2007. Puis, il s'est lancé dans l'apprentissage du cor au CNSM de Lvon puis à l'Universität für Musik Wien. Il fut nommé cor solo à l'orchestre national de France en 2004 puis à l'orchestre philharmonique du Luxembourg.

Thomas Bloch, enfin, est l'un des interprètes majeurs d'instruments rares : ondes Martenot, waterphone. Pour le disque de l'orchestre Victor-Hugo, il s'empare d'un Glass Harmonica le temps d'un Adagio et Rondo en fa J.115.

Weber, symphonie n° 1 & concerto, orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, Jean-François Verdier, est sorti le 23 novembre. Il a été enregistré en décembre 2015 au CRR du Grand Besançon et est édité

CLASSICA Mai 2019 par Pascal Gresset

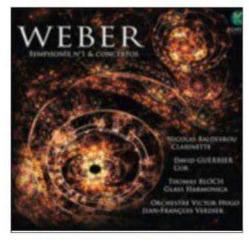
CARL MARIA VON **WEBER** (1786-1826)

Concertino pour cor. Concerto n° 2 pour clarinette. Adagio et Rondo pour glassharmonica et orchestre. Symphonie n° 1 David Guerrier (cor), Thomas Bloch (glassharmonica), Nicolas Baldeyrou (clarinette), Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, dir. Jean-François Verdier Klarthe Records K 057. 2015. 1h 09

La Symphonie n° 1 de Weber, préfigurant les ouvertures d'opéras de la maturité, a été servie magistralement par Sawallisch et l'Orchestre de la Radio bavaroise (Orfeo), avec pertinence par Norrington et les London Classical Players (EMI) ou avec panache par Kantorow et le Tapiola Sinfonietta (Bis). L'Orchestre Victor Hugo apporte un soin tout particulier à la clarté des plans sonores, au timbre et à la couleur, que l'on retrouve dans les trois autres œuvres.

Dans le Concerto n° 2, pièce maîtresse du répertoire de clarinette, Nicolas Baldeyrou, soliste de l'Orchestre philharmonique de Radio France, excelle. Claire et onirique, cette version s'oppose à celle de Karl-Heinz Steffens, ancien soliste de la Philharmonie de Berlin, dramatique et intérieure (Tudor, 2011). David Guerrier, cor solo de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, donne une version haute en couleur du Concertino, dont Baumann et Masur, avec le Gewandhaus de Leipzig, ont en leur temps donné une superbe version (Philips). Ecrit pour harmonichord, instrument disparu empruntant au piano comme au violon, l'Adagio et Rondo offre grâce à la sonorité du glassharmonica dix minutes de découverte et d'enchantement.

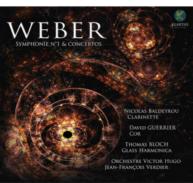
Pascal Gresset



CLASSIQUENEWS Novembre 2018

CD, critique. WEBER: Symphonie n°1, Concertos (Orchestre Victor Hugo / JF Verdier (1 cd Klarthe records, 2015)

CD, critique. WEBER: Symphonie n°1, Concertos (Orchestre Victor Hugo / JF Verdier (1 cd Klarthe records, 2015). Voilà un programme passionnant en ce qu'il s'intéresse à l'exploration instrumentale de Weber, en particulier à travers ses rencontres avec des instrumentistes d'envergure à Munich en 1811... On oublie trop souvent l'essai symphonique de l'auteur du Freischütz (1821), opéra fantastique qui doit sa puissance onirique à son écriture orchestrale. Ici, la verve et l'imagination dont fait preuve Carl Maria dans son premier opus symphonique, étonne et saisit l'écoute. Ce nouvel opus discographique est à classer au nombre des meilleures réalisations de l'Orchestre Victor Hugo et son directeur musical Jean-François Verdier qui déploient une implication communicative dans chaque épisode, symphonique et concertant, éclairant chez Weber, cette intelligence critique, exploratrice de nouvelles sonorités instrumentales autant que climatiques.





Carl Maria von Weber y gagne un nouveau visage, celui d'un apprenti sorcier, amateur de timbres associés, souvent inédits. Ainsi l'apport de cette Symphonie n°1... L'élève de l'abbé Vogler à Vienne s'y montre doué pour les évocations frémissantes, aussi dignes de Schubert que de Mendelssohn. Le futur directeur de l'Opéra allemand à Dresde démontre une réelle facilité dramatique, hautement théâtrale même qui nnerve son écriture symphonique, ce dès le premier mouvement, à la fois solennel et palpitant, d'une évidente grandeur, jamais démonstrative. Datée de 1807 (mais publiée en 1812, et très critiquée par son auteur, plus investi dans l'opéra), c'est à dire oeuvre de eunesse, la Symphonie n°1 rayonne d'un sentiment de conquête et de ubilation qui électrise même une écriture brillante (en ut), dont le second mouvement indique le sens de la coloration et d'une certaine ntériorité pastorale (solos instrumentaux dont le hautbois). Débridée, décousue, la Symphonie n'a pas il est vrai l'ossature ni la cohérence architecturée de ses ouvertures d'opéras.

WEBER, symphoniste concertant expérimental



Plus mûre, l'écriture du Concerto pour clarinette n°2, affirme un tempérament virtuose qui célèbre alors le talent d'un clarinettiste devenu ami, rencontré en 1811 à Munich, Heinrich Bärmann (mort en 1847) dont l'instrument à 10 clés lui permettait de faire briller une technique véloce à la sonorité moelleuse, y compris dans les passages les plus redoutables (suraigus / très graves). L'opus 74 créé en novembre 1811, explore grâce au soliste au jeu vertigineux autant qu'enchanteur, toutes les facettes expressives de la clarinette, qu'il associe amoureusement et sensuellement aux timbres de l'orchestre (cor et basson en particulier). L'intériorité et la profondeur du jeu de Nicolas Baldeyrou éclairent la souple élégance, à la fois noble et enivrée du mouvement central (Romanza) ; la couleur et le caractère parfaitement énoncés écartent

définitivement l'éclat viennois et son essence virtuose vers un sentiment rayonnant et intérieur, totalement... souverainement romantique (et qui s'apparente dans le chant de plus en plus extatique de la clarinette à un vaste lamento d'opéra). Le Rondo (alla Polacca) frappe lui aussi par sa forte caractérisation. L'accord entre le soliste et l'orchestre est idéal.

Le Concerto pour cor magnifiquement ciselé et articulé par le soliste David Guerrier confirme que le label Klarthe est bien celui des grandes personnalités solistiques, capables de marquer l'écriture concertante par leur engagement et leur vision, un geste singulier et recréatif d'une grande portée poétique ; il informe aussi que Weber connaît bien le caractère chantant de l'instrument pour lequel il crée des modulations et des passages harmoniques d'une souple profondeur (mouvement central : Andante con moto) ; on distinguera surtout l'éloquence typée, d'un tempérament inouï du dernier mouvement lui aussi « alla Polacca », où le soliste époustoufle par sa virtuosité très incarnée et personnelle.

La recherche de couleur et de sonorité magicienne se déploie dans l'Adagio et rondo pour harmonica de verre d'une noblesse suspendue grâce au talent du soliste ici (Thomas Bloch), d'une sensibilité évanescente et iridescente même comme l'est ce diptyque en tout point enivrant (1811). Weber fait preuve d'une curiosité quasi expérimentale, jouant avec le son flûté et d'orgue, comme un carillon lointain aux teintes filigranées auxquelles répond l'orchestre lui aussi diaphane (en particulier dans les réponses de la première moitié du Rondo / Allegretto final). Réjouissant et original programme.

CD, critique. WEBER : Symphonie n°1, Concertos (cor, clarinette)... Orchestre Victor Hugo. Jean-François Verdier, direction (1 cd Klarthe records, enregistrement réalisé en décembre 2015)

Carl Maria von Weber:

Symphonie n°1 en do majeur, op.19 Concertino en mi mineur pour cor et orchestre, op.45 (David Guerrier, cor) Adagio et rondo en fa pour glass harmonica et orchestre (Thomas Bloch, glass harmonica) Concerto n°2 en mi bémol majeur pour clarinette et orchestre, op.74 (Nicolas Baldeyrou, clarinette) Orchestre Victor Hugo Jean-François Verdier, direction

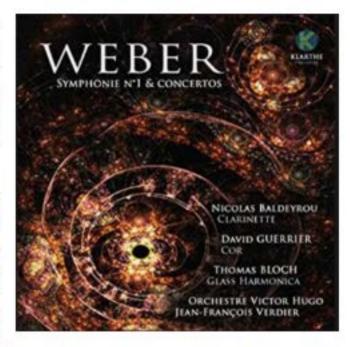
RESMUSICA 26 décembre 2018 par Jean-Luc Clairet

Weber méconnu, par l'Orchestre Victor Hugo

Le 26 décembre 2018 par Jean-Luc Clairet

Entièrement centrée autour de Carl Maria von Weber, cette opportune parution Klarthe permet de mieux connaître un compositeur dont la renommée repose essentiellement sur trois titres.

Sempiternels Freischütz, Concerto pour clarinette n°1, Invitation à la valse! A côté de cela une Euryanthe dont personne ne veut (même quand Olivier Py la propose), un Obéron sporadique et puis le désert. C'est donc avec une



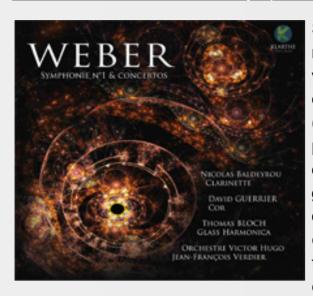
curiosité gourmande que l'on accueille l'alléchant programme imaginé par <u>Jean-François Verdier</u>. A la tête de son <u>Orchestre Victor Hugo Franche-Comté</u>, il nous fait replonger avec délice dans les belles heures du romantisme allemand. On n'imitera pas la sévérité auto-critique de Weber quant à la séduction allante, toute de fraîcheur mélodique, de sa pré-schumanienne <u>Symphonie</u> n°1 de 1807 (Beethoven en était à sa quatrième), qualités qu'on retrouvera dans le <u>Concertino pour cor</u>, dans le <u>Concerto n° 2 pour clarinette</u> et sa magnifique <u>Romanza</u> centrale, comme dans <u>l'Adagio et rondo pour glass harmonica</u> (passager clandestin de l'orchestre toujours inspirant) que Weber composa à l'origine pour l'harmonicorde que venait de mettre au point le facteur Friedrich Kaufmann, instrument, introuvable aujourd'hui, censé réaliser la fusion du piano et du violon.

La prise de son n'est hélas pas tout à fait à la hauteur du geste souple et classieux de Jean-François Verdier, quant à lui idéal d'allure face à la grâce de ces partitions délicatement orchestrées. Le Victor Hugo, en déficit de transparence dans les tutti, donne l'impression de jouer dans une salle trop petite pour lui. On questionne également la bonne distance des solistes : la clarinette volubile et musicale de <u>Nicolas Baldeyrou</u> semble attaquer agressivo, le cor sans pistons de <u>David Guerrier</u> (auquel Weber demande, dans l'étonnante et très énigmatique conclusion inédite de l'Andante molto, de chanter en même temps qu'il joue !) franchissant plutôt bien le micro, le glass harmonica hypnotisant de <u>Thomas Bloch</u> s'imposant en triomphateur sonore de la captation.

L'écoute de ce disque original génère également le regret d'un projet éditorial plus audacieux encore, avec un deuxième disque incluant la *Symphonie n°2* et les deux autres opus composés par Weber pour la clarinette de son ami Heinrich Bärmann. A suivre?

FROGGY'S DELIGHT Novembre 2018

ORCHESTRE VICTOR HUGO - JEAN-FRANÇOIS VERDIER - NICOLAS
BALDEYROU - DAVID GUERRIER - THOMAS BLOCH
Karl Maria von Weber : Symphonie N°1 & Concertos (Klarthe Records) novemb



S'il est d'abord reconnu pour son magnifique opéra Freisschütz, Karl Maria von Weber (1786-1826) s'est distingué dans tous les domaines de la musique (musique symphonique, œuvres pour piano, musique de chambre, lieder, œuvres chorales) et a assis sa renommée grâce à des orchestrations soignées, un charme racé avec quelque chose de champêtre. Son attirance pour la nature, le féérique et le fantastique font de lui l'un des premiers romantiques allemands. Il

sera l'un des premiers grands musiciens romantiques allemands à s'opposer au monopole de l'opéra italien et annoncera ceux de *Wagner*.

Il y a beaucoup de poésie chez Karl Maria von Weber, une certaine idée de la liberté, comme une fougue, un lyrisme ou du romanesque et une réelle envie d'être à la fois de son temps et d'avoir une écriture visionnaire et précurseure. C'est tout cela que l'on retrouve dans sa musique et dans ce disque avec la **Symphonie** n°1 et dans le **Concerto** n°2 pour clarinette, dans celui pour cor ou pour celui très rare pour harmonichord et interprétés par de grands concertistes: **Nicolas Baldeyrou**, **David Guerrier** et **Thomas Bloch**.

Dans le concerto pour clarinette, Weber y joue avec les possibilités techniques nouvelles de l'instrument : plus de couleurs, une plus grande vélocité, un plus grand ambitus, alliance de timbres avec les instruments de l'orchestre que l'on retrouve également dans la Symphonie n°1. Une virtuosité et des difficultés techniques que l'on perçoit également dans le concertino pour cor. L'adagio et rondo en fa joué ici à l'harmonica de verre a été composé pour harmonichord.

L'harmonichord est un instrument rare et atypique, comme l'alliance entre un piano et un violon, une sorte de piano droit dans lequel les cordes sont mises en vibration non par les marteaux mais par un frottement indirectement transmis par un cylindre de cuir sur les cordes donnant aux sons des effets aériens. Nous rajouterons ici l'effet céleste que confère l'harmonica de verre.

Quant à la Symphonie n°1, elle est le reflet d'un compositeur en pleine mutation esthétique et démontre toutefois beaucoup de promesses quant à la manière dont il traitera plus tard les passages pour orchestre dans ses œuvres de théâtre. Sa nature mélodieuse rappelle aisément à l'auditeur le penchant du compositeur pour l'écriture lyrique. Le premier mouvement est en forme de sonate et montre à quel point Weber avait déjà compris le sens symphonique. Son don pour la mélodie brille à travers tout le mouvement. Mais c'est dans le second mouvement, Andante que Weber montre ce qui éclatera vraiment plus tard : son talent pour le dramatique.

Le troisième mouvement est un scherzo avec une partie importante de hautbois. Le final est un mouvement énergique en forme de sonate qui achève la symphonie. Weber a reconnu lui-même que sa première symphonie n'était pas ce qu'il avait écrit de mieux, pourtant elle reste un moment fort agréable de musique. Dans toutes ces pièces, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté sous la direction de Jean-François Verdier se montre toujours précis dans les dynamiques et les couleurs. Il n'est pas nécessaire de parler de la qualité des solistes! Un beau disque donc!

FRANCE MUSIQUE

19 novembre : Carrefour de Lodéon

22 novembre : En Piste

RCF

23 novembre 2018 par Jean-Michel Badet